

REIMS. — Notre saison théâtrale vient de prendre fin de la plus brillante façon.

Comme clous de la semaine je dois noter une audition de *Méphislophélès* de Boïto ; cette œuvre superbe était donnée pour le bénéfice de notre très habile et sympathique chef d'orchestre, M. Duyssens. L'exécution en a été parfaite de tous points, grâce au concours de MM. Chauveau, Hughes et Mmes Clary America et Gelly-Lasalle. Le succès a été prestigieux. Une autre soirée à bénéfice nous a permis d'entendre les meilleurs tableaux de la *Favorita*, *Hérodiade*, *Hamlet*, *Mireille*, puis du *Papa de Francine* et l'*Ent'acte* ; c'était le chant du cygne de notre troupe lyrique qui nous faisait définitivement ses adieux.

LONDRES L'inauguration du théâtre de Sa Majesté, que M. Beerbohm-Tree vient de faire construire, a eu lieu avec une solennité et un faste dignes d'une telle occasion. La foule, qui faisait queue depuis six heures du matin, envahit la salle dès l'ouverture des portes ; le Prince de Galles, le duc de Teck et l'élite de la noblesse anglaise, ainsi que le corps diplomatique, occupaient les loges et les fauteuils d'orchestre, et quand la salle entière se leva pour le *God save the Queen*, magnifiquement chanté par Clara Butt et un chœur de 300 voix, l'effet produit fut des plus saisissants. Puis ce fut une Ode écrite par le poète officiel de la Cour, et récitée par Mme Beerbohm-Tree, la femme du sympathique acteur-directeur, le poème détaillant tout au long les qualités de Sa Majesté et les bienfaits qui ont résulté pour l'Angleterre de son règne dont nous allons célébrer la soixantaine. La soirée s'est terminée par une nouvelle pièce de M. Gilbert Parker intitulée : "*The Seats of the Mighty*, ce qui en français veut dire : *Les grands de ce monde*." La pièce est fondée sur la prise de Québec, par Wolf ; le premier acte se déroule à la cour de Louis XV, où l'on voit figurer Madame de Pompadour, qui vient d'offrir Québec aux Anglais pour une somme de 100 millions. Elle apprend que sa lettre est tombée entre les mains d'un ennemi, et, profitant d'une imprudence commise par Doltaire, fils bâtard du roi, dont les propos révolutionnaires et les sombres prophéties ont suscité la colère royale, elle le fait envoyer en exil au Canada, au lieu de le faire exécuter ; à la condition qu'il recouvre la fameuse lettre. Il part, mais ne peut accomplir sa mission, grâce à une série d'aventures peu intéressantes. Tout se mêle à cette affaire, intrigues d'amour, entre-croisement de complots, vengeances de père, d'époux, d'anciennes maîtresses, et le dernier acte d'un drame infidèle à l'histoire et insipide en soi se passe dans un couvent où Doltaire est venu chercher asile. Au dehors, les troupes anglaises ont envahi la ville ; elles cernent le couvent qui croule, enterrant dans sa chute Doltaire et la lettre. Cette pièce a été froidement accueillie, bien que jouée par des artistes excellents. M. Beerbohm-Tree, dans le rôle de Doltaire, le cynique maté par son amour pour une jeune fille, s'est montré, comme toujours, un grand artiste. M. Murray Carson, dans celui du gouverneur du château, a obtenu un succès bien mérité, et Mmes Tree, Rorke, Steer se sont toutes évertuées à rendre la pièce acceptable.

Cette semaine, M. Tree a ajouté à cette pièce le *Chand d'habits*, de Cataldo Mendès, l'inter-

prétation de cette œuvre est confiée à M. Séverin, à M. et à Mme Zanfrotta et à M. Lauri.

M. Séverin joue fort bien, et dépeint à merveille l'insouciance de Pierrot, mais toute bonne que soit cette interprétation, je doute que le public anglais accepte une pièce pantomime ; ce genre est passé de mode, et il sera difficile sinon impossible de pouvoir obtenir avec une pièce sans mots un succès comme celui de l'*Enfant prodigue*, succès dû à la curiosité évoquée par un genre nouveau plutôt qu'à un goût marqué pour une école que l'Anglais ne comprend pas.

La saison d'opéra, à Covent Garden, a commencé par un grand concert organisé pour la souscription ouverte par le prince de Galles pour les hôpitaux de Londres. M. Plançon, pour qui la critique londonnienne n'a que des éloges, a obtenu un vrai triomphe dans l'air des deux grenadiers. Mmes Eames, Paenry et Brazzi, et MM. Bonnard, Noté et Scarenberg ont pris part à ce concert, qui fut assez intéressant. Ensuite, la représentation de *Faust* a fourni au public l'occasion de faire un chaleureux accueil à ses artistes favoris, MM. Bonnard, Plançon, et Mmes Eames, Brazzi et Bauernmeister. Mardi, nous avons fait connaissance de MM. Scarenberg et Noté, et de Mme Saville, dans *Roméo et Juliette*. Je réserve mon jugement sur ces artistes qui ne sont pas encore acclamés en Angleterre. M. Mancinelli est revenu cueillir de nouveaux lauriers, dans un pays qui lui en a déjà tant prodigué.

P.-S. — J'apprends à l'instant que Mme Adiny vient d'être engagée pour la saison ; je félicite le Syndicat de Covent Garden d'avoir pu s'assurer le concours de cette grande artiste lyrique et dramatique dont l'éloge n'est plus à faire.

VIENNE L'engagement de M. Mahler au Théâtre Impérial, infirmé d'abord, se confirme maintenant, d'après le *Journal Officiel* d'Autriche.

On dit que M. Mahler n'est point engagé seulement pour devenir quatrième chef d'orchestre, mais pour remplacer M. Jahn quand celui-ci prendra sa retraite et pour l'aider jusque-là dans la direction de notre premier théâtre. M. Mahler, âgé de trente-sept ans et qui a été successivement à la tête de l'Opéra allemand de Prague, de l'Opéra de Leipzig, de ceux de Budapesth et de Hambourg, est un compositeur de grand talent.

On a de lui des symphonies et la reconstitution des *Trois Pinto*, de Weber.

M. Mahler entrera en fonctions au mois d'octobre. Sa nomination a des approbateurs et des détracteurs.

BRUXELLES. — Alors que l'exposition tarde à s'ouvrir, les théâtres ne tarderont guère à fermer. La Monnaie, où il fut un instant question de prolonger la campagne, en est à sa dernière semaine. Il est vrai que l'orchestre et le ballet y ont déjà répété les *Maîtres Chanteurs* — pour l'an prochain. La direction se préparerait aussi, paraît-il, mais toujours pour la saison prochaine, à reprendre la *Favorita*, avec Mme Marie Bréma, qui, décidément, n'est pas allemande, mais anglaise. L'expressive chanteuse nous est, en attendant, revenue pour quelques soirs, et son succès dans *Samson et Dalila* comme dans *Orphée* ; est resté très net, en dépit du groupe des irréconciliables, qui soutient en-

vers et contre tous la titulaire des deux rôles — Mme Armand — artiste de très réelle valeur, du reste, et dont nous avons relaté, antérieurement l'interprétation esthétique et vivante.

— Les adieux de la troupe d'opéra comique ont été touchants. Pour la circonstance, on avait composé un spectacle cosmopolite qui promenait le spectateur à travers la région que battent les *Dragons de Villars*, le faisait s'avan-guier dans la chambre où s'aïment *Roméo et Juliette*, puis assister aux naissantes amours de la brune *Aïda*, écouter dans la nuit la valse du *Pardon de Plörmel* et s'apitoyer sur la triste fin de *Carmen*... Je crois que je n'oublie rien. Si, pourtant ; il y avait aussi un acte tout entier des *Pêcheurs de perles*.

Le même jour, au Conservatoire, une intéressante séance de musique de chambre, consacrée toute à l'audition d'œuvres de Johannes Brahms, avait donné, une fois de plus, l'exemple d'une rare et merveilleuse exécution instrumentale. MM. de Greef, Zimmer, Merckx, Poncelot, Jannar, Van Hant, Brahy, confondus dans un même succès, n'ont point fait tort à Mlle Claire Friclé, qui, s'élève encore, prend tout doucement sa place parmi les cantatrices de carrière. On l'a surtout applaudie après une mélodie esquisse du maître allemand : "La mort est une fraîche nuit..." chantée avec un sentiment profond.

SEVILLE. — La saison d'opéra qui vient d'avoir lieu pendant la foire a pleinement réussi.

C'est avec *Lohengrin* et *Otello* qu'on a réalisé les plus belles recettes ; ces deux ouvrages étaient interprétés par le ténor Cardinali et par Mlle Febea Strakosch dont l'incomparable talent a laissé dans notre ville un souvenir inoubliable.

AMSTERDAM. — Un événement important s'est produit le mois dernier sur la première scène lyrique d'Amsterdam. La première journée de la *Tétralogie*, traduite en hollandais, a été représentée à l'Opéra Néerlandais par les soins de M. Van der Linden.

L'œuvre a obtenu un succès éclatant. L'interprétation était confiée à des artistes hollandais de haute valeur, MM. Orelis et Urtus, et Mme Culp-Kiehl. Pour le rôle de Brunchilde on avait engagé spécialement Mme Adiny, qui, seule, a chanté le texte allemand de Wagner. Enfin, la mise en scène avait été confiée au régisseur de l'Opéra de Dresde, M. Diberni, et il paraît que la machinerie, le duel du deuxième acte, l'ensemble des Walkires et l'enchantement du feu ont été reproduits de façon à satisfaire les plus difficiles.

ROME. — Un nombreux public s'est empressé aux représentations du *Crépuscule des Dieux* données à l'Argentina. Cet ouvrage fut jugé meilleur que la *Walkyrie*. On a bissé la marche funèbre.

MILAN. — La Scala vient de fermer ses portes après une dernière représentation de *Monsieur de Pourceaugnac*, l'opéra de M. Franchetti, dont le succès, décidément, n'a pu s'affirmer comme on l'espérait. Notre théâtre lyrique rouvrira ses portes bientôt pour le premier des quatre concerts que la Société orchestrale, dirigée par M. Lamoureux, viendra y donner.

Filipote, de M. Jules Lemaitre, a remporté un